

DES RENCONTRES BOULEVERSANTES

Nick Boucher, CSV

JE ME DIRIGE VERS LE BOEUF



Des souvenirs plus ou moins lointains surgissent de ma mémoire lorsque je médite sur la crèche. Je laisse parler les acteurs ainsi que mon passé de « fils de la terre. » L'oreille souhaite capter le message des personnages ainsi que ceux des animaux. Un désir brûlant de rencontre me tenaille.

Dans la grotte, vivent pour un temps plus ou moins long des moutons, un bœuf, un âne. Pourquoi pas une ânesse? Manie de tout masculiniser. Des personnages : des bergers, Joseph, Marie, un nouveau-né logent en cet endroit avant le « grand dérangement. » Les anges ne se montrent pas. Ils saliraient leurs belles ailes blanches. Ils volent autour ou au-dessus d'une manière imperceptible.



La force, la solidarité me fascinent. Il s'adresse à moi sans aucune gêne.

Je suis fatigué. Depuis longtemps, j'ouvre des brèches dans le sol en tirant une lourde charrue. Mon travail consiste à ouvrir le sol pour nourrir les humains. Le monde n'est pas raisonnable. Des cultivateurs me chargent tellement qu'ils me prennent pour un *dix roues*. J'en ai mal aux reins. Fourbu ou pas, je continue de labourer la terre. Parfois, on me roue de coups. Je suis tellement en colère que je me cabre. Regarde la bosse sur mon dos, juste en bas de mon cou. On dit que je souffre de la bosse du bison. Je suis en colère. En plus, on m'affuble de l'épithète de tête de *boeu*. Ce soir, je viens déposer ma fatigue. Une plaie sur ma bosse me fait terriblement souffrir. On dit que l'arthrite prend racine. Maudit que j'ai mal au cou! Ce mal parcourt toutes mes articulations. Même mes poumons éprouvent de la difficulté à respirer profondément. Dans ce lieu, je viens reposer mes vieux « os ».

Le bœuf me partage son rêve d'une voix caverneuse, laissant échapper de la buée de ses narines et de sa gueule. Il affirme calmement : « J'ai beau être un bœuf fort, solide, je souffre moi aussi. Je me sens utilisé uniquement pour ma force. Cessez de vous fier aux apparences. »

À la suite d'une journée exténuante, épuisante, un sommeil lourd, profond et réparateur s'empare de lui. Son haleine réchauffait l'enfant tout en augmentant l'humidité dans la grotte. J'ai constaté des perles d'eau en forme d'étoiles sur les murs. La vapeur de son haleine ressemblait à des cheveux d'ange. Je le quitte. La hâte de nouer un dialogue avec l'âne me taraudait.

JE M'APPROCHE DE L'ÂNE





J'éprouvais une drôle de sensation. Parler à un âne, comment m'y prendre? Comment comprendre la parole d'un sans-génie? Il braie. Voici ce que je saisis dans ses efforts de communication.

Tu sais, je n'ai pas une bonne réputation. On me dit *tête de mule*. Pourtant, je ne suis pas une mule. Les gens inventèrent des trucs pour vaincre mon entêtement. Je passe des jours à essayer de déjouer leur *machin*. Ils m'ont à tout coup. Tu saisis la profondeur de mon intelligence! Ne ris pas. Je suis naïf. Connais-tu la douleur d'un estomac creux après une journée de labeur? Moi aussi, comme le bœuf, je l'ai entendue, je suis fatigué. En dépit de ma petite taille, je porte de très lourds fardeaux. Je gravis des escarpements à haut risque. Je reçois souvent des coups de fouet. J'en ai mal aux fesses. Regarde les lacérations. Ça chauffe. »

Il me confie son rêve. « Ce soir, je viens manifester ma solidarité. Je ne savais pas trop où aller cette nuit. Une voix intérieure lui confia un secret. Je l'ai entendue. Elle parlait plus fort que son entêtement. C'est peu dire! Tu es là parce que tu es têtu et pour que tu comprennes que mon amour pour toi est encore plus têtu. »

Quelle surprise! Émerveillé d'une telle proclamation, l'âne perdit la parole jusqu'à la fin des temps. Ce message ne le rendait pas plus intelligent, ni moins têtu.

Après cette révélation, peine perdue de désirer continuer le dialogue. Maintenant, l'âne porte son secret. Me voici avec la plus grosse « gang ». Ils parlent tous en même temps. Comment obtenir le silence? Je m'assieds et j'attends. L'un après l'autre se clouent le bec. Comme j'ai de l'autorité! Probablement que mon visage manifeste de l'impatience. J'entends des mots agréables et accusateurs. Le plus vieux des moutons se dirige vers moi avec une audace de bouc. Est-ce une dame? Est-ce un monsieur? La laine est trop longue pour découvrir la différence. Je suis trop curieux. Mon odorat de campagnard découvre qu'il sent vraiment le mouton.

Lou elle me dit : « Les gens nous perçoivent comme un gang de *suiveux*. Beaucoup nous aiment pour notre laine. Les becs fins commencent à apprécier notre chair, surtout celle de nos jeunes. Nous autres, nous sommes habitués au printemps à nous faire dépouiller. Nous sommes nus comme des vermisseaux. T'imagines-tu notre honte? Nous courons sans trop savoir où l'on va. Notre estomac nous fait souffrir. Nous suivons notre guide vers des prés d'herbe fraîche. La confiance...! »

Bizarre, tous respectent le silence. Ils sont comme médusés. Ils se sentent en sécurité loin de prédateurs. Le plus vieux justifie sa présence nocturne. « Nous étions à la recherche d'un pré pour nous rassasier. Nous voilà ici. Nous réchaufons la femme, le père et l'enfant de notre laine blanche, du moins pour ce qui en reste. Regarde comme nous sommes délicats. Nous entourons l'enfant de notre fourrure pleine de notre senteur. Ouvre tes narines. Nous sentons également la pâquerette, le trèfle et la luzerne. Regarde l'enfant. Tu ne vois que le bout de son nez. Nous sommes des êtres d'offrande. Certains nous tranchent la gorge. Comment parler la gorge tranchée? » En chœur, ils proclament : « Que tous les tout nus de la terre découvrent comme nous un endroit de paix et de sécurité. »

L'un s'approche de Marie et se couche à ses pieds. Les orteils de Marie bougent. Est-ce causé par le plaisir de la chaleur ou la douceur de la laine? Les traits du visage de Marie commencent à se détendre.

J'AVANCE VERS LES BERGERS



Ne voulant pas passer pour un *sui-veux*, je vais voir du vrai monde : le chef des bergers et son fils. Je vous avoue que le chef n'a pas froid aux yeux. Sa stature impressionne. Il peut facilement casser la mâchoire d'un fauve. Il n'est pas homme à se laisser piler sur les orteils. Il s'assoit par terre devant moi. Il me regarde dignement et fièrement. Je quitte la pierre qui me servait de siège et j'imité sa posture. Ses journées se passent dans le silence et la contemplation des paysages, tout en portant une attention à chaque mouton. Ainsi, il éduque son fils. Le père me parle de son vécu.

Cette nuit, comme les autres nuits, personne ne veut de nous. Nous souffrons d'une mauvaise réputation. Nous autres, les hôtels, connaissons pas. Les bons repas, pas pour nous. Notre senteur et nos manières un peu frustes éloignent les gens. Notre métier détourne parfois les regards. À la tombée de la nuit, nous occupons les champs des voisins pour que les moutons prennent du poids. L'herbe est tellement succulente et nutritive dans les champs des voisins... Je t'avoue que les prêtres sont bien contents lorsque nous leur offrons des brebis bien dodues. Eux, ils *s'engraissent* du fruit de nos vols d'herbe. Dire qu'ils brûlent nos moutons pour plaire à Dieu! J'ai mal au cœur lorsque je regarde comment les prêtres les immolent. Se peut-il que Dieu soit heureux que nous sacrifions ainsi nos chers moutons? Passons. Une jeune femme, belle comme une rose fraîchement éclosée, met au monde un bébé. J'ai entendu les cris de la mère et de l'enfant. Mon fils et moi regroupons le troupeau. Nous voilà. »

Le père semble nerveux et très inquiet. Il n'est pas habitué à vivre pareilles rencontres dans une grotte. Comment demeurer indifférent en présence d'un enfant? Cette famille brise la routine de leurs nuits. Le fils apprend beaucoup en cette nuit. Le fils-berger s'approche de moi avec un large sourire. Il sent l'ail à

vous couper le souffle. Il prend la parole les dents serrées, car il s'est aperçu que je déteste l'ail.



Nous, les jeunes, recherchons en toute liberté des vrais pâturages. Je t'avoue qu'ils se font de plus en plus rares. Les vieux prés ne nous fascinent plus. Les gardiens de ces champs ont tellement peur de nous, de notre liberté audacieuse! »

Il regarde son père et va s'asseoir près de lui. La fraîcheur et l'humidité de la grotte rendent les voix rocailleuses et tout le corps transi. Ils chantent de leur plus belle voix : *Çà, bergers, assemblons-nous*. Diable, où ont-ils appris ce chant? Le bœuf, l'âne, les moutons branlent la queue comme pour marquer le rythme. Le firmament se teinte d'une couleur cuivre. Un peu de noir souligne les contrastes. J'éprouve une certaine fébrilité d'échanger avec du vrai monde. Cette femme m'attire. Je m'approche d'elle avec respect. Mes yeux s'ouvrent tout grand.

JE VAIS VOIR MARIE



Son fils respire par lui-même depuis une heure. La fatigue la rend très pâle. Heureusement que la chaleur des animaux réchauffe l'enfant et la mère. Marie me dit tout bas et doucement comme une femme sait le faire.

J'ai vécu simplement. Je ne comprends pas tout ce qui m'arrive. Joseph non plus ne saisit pas. Lui, un homme, devrait savoir...! Il est à peine plus âgé que moi. Nous sommes deux innocents, comme dit un poète dont j'oublie le nom. Je fais confiance à la voix intérieure qui me guide. Je te dis ce soir que nous comprenons, Joseph et moi, la signification du rejet, de l'incompréhension, de l'indifférence et du mépris. »

Marie ferme les yeux rougis par l'épuisement. Quelques sueurs perlent encore sur son visage. Je l'embrasse affectueusement et tendrement. Baiser au goût étrange. Maintenant, Marie se repose à la suite d'une longue marche exténuante, inquiétante et après un accouchement difficile. Je vais voir Joseph afin d'échanger sur ce qui lui advient. Il ne semble pas trop amoché quand même. Au fond, ce n'est pas lui qui a accouché. Il n'a pas fait grand-chose pour engrosser Marie. Est-ce infidélité? Le pauvre! L'inconvénient de la paternité sans le plaisir de la chair...!

JE VAIS M'ASSEOIR PROCHE DE JOSEPH



Il vient tout juste de se calmer intérieurement. De reprendre sa respiration d'ouvrier. Il tremble encore de peur en pensant que Marie aurait pu y laisser sa peau lors de l'exténuant voyage. Il me déclare sans fausse pudeur : « Dans ma tête de jeunesse, je ne pensais jamais réussir un accouchement. Pour mon premier, une vraie réussite! Regarde le poupon. Accoucher dans un tel milieu bat en brèche les normes d'hygiène. » Joseph, la voix rassurée, me dit à l'oreille pour ne pas déranger Marie et l'enfant.

Je suis charpentier. Je passe mes jours à travailler le bois. Regarde mes mains. Je n'ai pas eu le temps de fabriquer un berceau à mon fils. J'ai été pris *les culottes à terre*. J'éprouve un étrange sentiment en présence de Marie. Je me demande quelle sorte de père et de mari je suis. Mon intérieur est chamboulé devant tout ce qui nous arrive. Toute une expérience pour un jeune homme! Je rêve beaucoup. Aujourd'hui, je fais confiance à Marie. Je n'ai pas le choix. Sais-tu comment j'adore cette jeune femme? L'avenir me dira si mon amour pour « ma femme » et l'enfant ira grandissant. Comment comprendre tout ce qui me tombe sur la tête? »

Il se mit à pleurer. Il se couche tout contre Marie. Ses bras recouvrent l'enfant et sa mère. Quelle belle vision de tendresse à regarder.

LES ÉTOILES ET LES ANGES



Voulant respirer un air frais et m'éloigner des senteurs qui commencent à devenir insupportables, je quitte la grotte. Je m'appuie sur une grosse roche. Je ne vois pas d'anges. N'entends pas de voix. Quel spectacle lorsque j'élève mes yeux vers le firmament! Les étoiles s'endimanchent, laissant dans leurs sillages de longues traînées en gerbes de lumières multicolores. Les étoiles filantes voyagent, dansent, sautillent, batifolent, gambadent entre ciel et terre. Je suis abasourdi. Pris dans leur rythme, la tête me tourne. J'exécute quelques pas cosmiques. Tout enivré d'un tel spectacle, je retourne à la crèche. Durant le trajet, j'essaie de comprendre la signification de cette chorégraphie céleste. Comment saisir ce langage cosmique? Il me semble

que le ciel et la terre entrent dans un bal de joie, d'allégresse. Le cosmos paraît en état d'ivresse. Étourdi, émerveillé de tant d'acrobaties astrales, j'entre dans la grotte. Ma curiosité demeure insatisfaite. Que de questions à poser au bébé? Ça paraît que je suis un vieux garçon. Comment m'y prendre pour saisir le langage d'un bébé? Comment tenir un poupon dans mes bras? Comique!

EN SILENCE

En silence, je contemple cet enfant. Les parents dorment comme des bûches. J'en profite. Je le prends dans mes bras. Je l'embrasse. Il ouvre les yeux. Sa bouche veut téter. Que puis-je lire dans le regard d'un bébé? La satisfaction? La sécurité? Le contentement? L'abandon? La confiance? L'avenir rêvé par ses pa-

rents? Ce regard me marque pour toujours. Mes questions s'envolent. J'apprends à regarder et à écouter.

Après avoir écouté les animaux et tout ce beau monde, je m'endors. Dans mon sommeil méditatif, je rêve. Suis-je devenu un Joseph? C'est bizarre, les moutons reviennent me hanter. Ils reposent aux pieds de Marie et enveloppent l'enfant de la chaleur de leur laine. Je regarde de plus près. Je vois un mouton adulte profondément blessé sur une fesse. Un vilain chacal le voulait sous la dent. Meurtri, il recouvre les pieds de Marie. Pauvre Jésus, ses poumons respirent des senteurs pas trop divines. Brusque changement d'air! Heureusement que les toxines ne vivent pas dans le lait maternel. Est-ce vrai? Cet enfant inhale à pleins poumons tous les microbes d'une

grotte humide. Je revois le firmament. Sur les étoiles filantes et dans leurs sillages, des mots sont écrits en lettre de lumière : « Bienvenue aux *têtes de boeux*, aux *suiveux*, aux inquiets, aux silencieux, aux chercheurs de nouveaux prés, aux *questionneux*. » Est-ce les nouveaux anges aux messages à décoder? Malgré un ciel féérique et mon questionnement métaphysique, rien n'enlève la senteur de l'étable imprégnée dans mes vêtements. Lorsque je prends l'enfant dans mes bras, impossible de me tromper de sa provenance. Un vrai parfum d'étable.

Personne n'ignore maintenant où j'ai passé la dernière nuit. Ces rencontres demeurent gravées dans ma mémoire et mes souvenirs. Vous pouvez maintenant me reconnaître aux senteurs imprégnées dans tout mon être. ■

[...] Malgré un ciel féérique
et mon questionnement
métaphysique...

